

un seul article de foi sur lequel ces Eglises qui sont en guerre avec le pape soient d'accord entre elles ? Tu n'as qu'à examiner tous ces articles, depuis le premier jusqu'au dernier, et tu n'en trouveras pas un qui n'ait été regardé comme article de foi par les uns et rejeté comme une impiété par les autres. "

Mais il faut encore, ainsi que nous l'avons vu, pour qu'il y ait unité, l'accord avec les siècles précédents. Or, en examinant les diverses sectes, nous verrons que ce que l'on enseigne aujourd'hui comme pur Evangile est exactement l'opposé de ce qui passait pour tel il y a deux cents ans. " Si Luther sortait de son tombeau, dit Reinhard, dans son *Sermon pour la fête de la réforme* en 1800, il lui serait impossible de reconnaître comme siens et comme appartenant à l'Eglise fondée par lui les pasteurs qui se prétendent aujourd'hui ses successeurs. " — " Le défaut d'harmonie entre les doctrines des anciens et des nouveaux protestants, dit *Augusti* dans ses *Souvenirs de l'histoire de la réforme allemande*, est si remarquable, qu'il n'y a pas de doute que Luther ne protestât contre le protestantisme nouveau. " Et, comme nous l'avons fait observer plus haut, ce qui est vrai du luthéranisme l'est aussi des autres sectes protestantes. Que dira-t-on ensuite de la différence qui existe entre les nouveaux protestants et les anciens chrétiens ? Le lecteur aura plus tard occasion de se convaincre que, parmi les enseignements qui se donnent aujourd'hui par les différentes sectes protestantes comme pur Evangile, il n'y en a pas un seul qui n'ait été prêché dans les premiers siècles de l'Eglise. Il suffira d'offrir ici un petit nombre de cas dans lesquels les nouveaux avouent leur opposition avec l'ancienne Eglise. " Dans l'Eglise latine (apud Latinos), dit Calvin (*Inst.*, l. II, c. 2, § 4), on trouvait l'expression de *libre arbitre*. " — " Il y a treize cents ans qu'il était d'usage de prier pour les morts ; mais je dois déclarer que les anciens étaient dans l'erreur " (*Int.*, l. III, c. 5, § 10). — " Clément défend aussi le libre arbitre, disent les centuriateurs (l. II, c. 4), de sorte qu'il paraît que les docteurs de ce siècle (c'était le deuxième) étaient tous deux dans les ténèbres, ténèbres qui, par la suite, devinrent plus profondes encore. Ces docteurs expliquent d'une manière obscure et confuse le dogme de la justification, et ils n'enseignent pas que l'homme n'est justifié que par la foi seule. " D'après cela le pur Evangile serait resté caché depuis l'origine de l'Eglise jusqu'au XVII^e siècle.

(A. continuer.)

Alcoolisme

M. l'Administrateur.

L'intempérance est le vice qu'il faut combattre sans merci. Tout homme qui sent un peu, dans son cœur, l'amour de Dieu, de soi-même et du prochain, en conviendra. Alors, il se croira obligé de combattre, en paroles et en action, jusqu'à ce que la victoire soit assurée. Cette victoire, vous l'avez déjà comprise, c'est la tempérance ; c'est le maintien des sociétés de tempérance, et la fidélité aux principes qui les constituent.

Pour combattre avec avantage et succès, pour que le triomphe ne soit pas éphémère mais perpétuel, et même éternel comme il convient à la vertu, il faut bien distinguer l'ennemi et observer ses mouvements stratégiques, afin de ne pas être surpris par lui.

Or l'ennemi du jour n'est pas ce vice ordinaire d'intempérance contraire à la vertu cardinale de tempérance, non ; mais c'est le vice spécial d'intempérance dans l'usage des boissons enivrantes ; c'est l'ivrognerie, en un mot, c'est cette ivrognerie tantôt élégante, ennoblissante et même apothéotique, tantôt grossière, rebutante et ineprise. Cependant remarquons tout d'abord, en suite que, dans le premier cas, elle est d'autant plus dangereuse et scandaleuse que, dans le second cas, elle est plus dégoûtante et repoussante. C'est donc cette ivrognerie-là, l'ivrognerie élégante, ce vice ennobli, apothéotique qui est surtout notre ennemi. L'autre ne fait que suivre, dans la guerre de destruction des sociétés de tempérance.

Maintenant, quels sont les stratagèmes de l'ennemie ? Les voici : Le premier consiste à dire que la tempérance fut d'abord un mouvement protestant, et que ce serait favoriser le protestantisme que de marcher avec les protestants, même en ce cas. Le deuxième stratagème est de prétendre que l'œuvre de la tempérance n'a plus sa raison d'être, parce que, selon les uns, il n'y a plus d'ivrognes aujourd'hui comme autrefois, ou que, selon beaucoup d'autres, les ivrognes sont tout aussi nombreux, sinon plus que jamais. Dans l'un et l'autre cas ; inutilité de l'œuvre, parce que, dans le premier cas, la fin en est déjà accomplie, et de l'autre côté, l'expérience a prouvé qu'on travaille inutilement. Le troisième stratagème et le plus scandaleux, consiste à enseigner que la tempérance n'est pas l'abstinence, et à conclure, de là, que le verre à la main ne peut être une honte.